

LES MÉMOIRES DE DIEU-LE-PÈRE

CHAPITRE PREMIER

MYSTÈRE DE MA NAISSANCE. — VERTIGE... — AUJOURD'HUI ENFIN JE PEUX PARLER.
— LA PLUS FORMIDABLE ÉNIGME DE TOUS LES SIÈCLES ! — LA VÉRITÉ DU BON-DIEU.
— AU SECOURS !! — L'IDÉE FIXE. — LE CHAOS. — AU TRAVAIL ! — MA PREMIÈRE
INCARNATION. — UN INCONNU QUI TOMBE DU CIEL. — LUCIFER. — JE NE CONNAIS PAS
ENCORE L'AVENIR. — SUGGESTION. — JE ME CRÉE DÉFINITIVEMENT. — UN CHŒUR
ÉNERVANT. — PREMIÈRE CRÉATION. — UN TRAVAIL TROP FACILE. — LA MAQUETTE.
— JE METS LA MAIN À LA PÂTE.

Je suis né, 14, rue Mouffetard.

C'est par cette phrase que je voudrais pouvoir commencer mes Mémoires. Non parce que cette rue me semble être le lieu rêvé pour venir au monde, mais pour la simple raison que si j'étais né rue Mouffetard, 14, ou tout autre numéro, à une heure et à une date déterminées, j'aurais du moins la douce certitude d'avoir eu un commencement.

Mais n'avoir jamais eu de commencement hommes, mes enfants, mes petits, comprenez-vous l'effroyable vertige de ces mots ?... Je n'ai jamais eu de commencement. Et pourtant... qui sait ?... Au moment où je commence ces Mémoires, un événement s'est produit, qui expliquerait bien des choses... *peut-être tout...*

Oh ! je sais ce que tu penses, homme, mon lecteur, car hélas ! j'ai le triste privilège de lire à l'avance dans les âmes.

Tu penses : “ Qu'importe qu'il ait eu ou non un commencement, le plus terrible pour nous c'est qu'il n'aura jamais de fin ! Car, en somme, depuis qu'il nous a créés et mis au monde, ce prétendu Dieu de bonté laisse triompher le mal, régner le vice et accable notre pauvre globe des catastrophes les plus variées. Ce Dieu qui a la prétention de se faire adorer nous a cyniquement bourré le crâne depuis les temps les plus reculés ! Il se prétend le Dieu des pauvres et ne protège que les riches, il déclare être l'agneau de paix et se révèle Dieu des armées en permettant aux hommes les ignobles tueries de la guerre ! Ah ! s'il pouvait avoir une fin, l'humanité pourrait peut-être alors espérer le vrai bonheur ! ”

Voilà ce que tu penses. Voilà ce que vous pensez, hommes, mes enfants, mes petits ! Et vous êtes en droit de le penser, car toutes les apparences vous donnent raison, car vous ne pouvez comprendre l'horrible, l'abracadabrante comédie qui se joue là-haut depuis la création du Monde. Jusqu'à ce jour je ne pouvais parler — vous saurez pourquoi plus loin — je ne pouvais rien dire, rien faire pour vous avertir de l'*effroyable chose*, et j'écoutais, le cœur ulcéré, monter vers le ciel les supplications, les hurlements d'agonie et les malédictions de l'humanité !

Mais aujourd'hui, enfin, je peux parler... Je peux vous révéler le “Grand-Secret” qui m'étouffait depuis des siècles !

Vous allez tout savoir, hommes, mes enfants, mes petits, vous allez connaître le *Mystérieux Pourquoi* des choses !

Vous allez COMPRENDRE !

LES MÉMOIRES DE DIEU-LE-PÈRE

Et vous ne maudirez plus Votre PÈRE qui est aux Cieux.

★
★★

Pour que vous puissiez comprendre sans effort le mot de *la plus Formidable Énigme de tous les siècles*, il est absolument nécessaire que je prenne *l'incroyable aventure* à son début.

Je vais le faire dans un style simple, clair et précis, dépourvu de celle orgueilleuse solennité que me prêtent (non sans raison, et vous saurez pourquoi) tous les auteurs des textes sacrés.

Je veux, je dois tout vous dire, tout vous révéler de l'inconcevable et macabre farce dont vous êtes victimes depuis les premiers jours.

En commençant cette lecture, homme, cuirasse ton cœur, affermis ton esprit, les plus grandes surprises te sont réservées et *la plus grande de toutes*, par sa tragique simplicité, doit trouver ton cerveau préparé à tous les chocs de l'étrange et de l'imprévu.

Et lorsque tu auras lu mes "Mémoires", lorsque tu sauras le mot de la *Grande Énigme*, tous les mystères de l'existence te paraîtront naturels, car tu sauras la vérité, la Vérité du Bon Dieu, comme vous dites. Hommes, mes enfants, mes petits, Dieu, voire Père à tous, vous crie : Au secours !!! Écoutez.

★
★★

Des milliards de milliards de milliards de milliards de siècles.

Je réfléchis...

Des milliards de milliards de milliards de milliards de siècles. (Je pourrais inscrire ces milliards de milliards de siècles sur des milliards de milliards de pages de milliards de milliards de cahiers, que cette inconcevable succession de chiffres, que cet inépuisable torrent de milliards de siècles ne vous donneraient encore qu'une faible idée de cette longueur du temps que j'essaie par cette mesquine démonstration de mettre à votre portée.)

Je réfléchis encore...

Des milliards de milliards de milliards de milliards de siècles...

Je réfléchis toujours. Qui suis-je ? D'où viens-je ? Quelle est mon origine ? Tel est l'unique, l'éternel sujet de mes réflexions. Je n'arrive pas à résoudre le vertigineux problème. J'ai l'impression d'avoir existé de toute éternité. Mais cela me paraît impossible. Et pourtant... Il faut absolument que je trouve une occupation pour m'évader de l'idée fixe. Mon esprit flotte dans l'infini des cieux. Au-dessous de moi l'abîme sombre et sans fond, le vide sans fin, le Silence. Que faire ? Qu'entreprendre ? Qu'imaginer ?

Je cherche... je rêve...

.....

Des milliards de milliards de milliards de milliards de siècles.

Je sors de ma rêverie. Au-dessous de moi l'abîme n'est plus vide. Des mondes informes, des soleils pas encore allumés, des étoiles sans lumière, des planètes de toutes sortes, des océans, des lunes, des comètes y sont entassés pêle-mêle dans le pittoresque désordre d'une gigantesque boutique de bric-à-brac. Je comprends ; ce sont mes rêves matérialisés par la seule force de ma pensée, l'ébauche grossière de l'univers que j'ai projeté de réaliser. Ce sont les mille pièces détachées, qui vont m'être nécessaires pour la Grande Œuvre créatrice dont je nourris le plan. C'est la matière première de la Création du Monde.

Je contemple longuement le chaos (des milliards de milliards de siècles sans doute), et

brusquement je prends une décision... Au travail !...

Rien qu'à l'idée d'entreprendre cette grandiose besogne, qui va me délivrer de mon idée fixe, je me sens tout joyeux. Pour extérioriser ma joie, j'éprouve l'irrésistible envie de me créer un corps, jeune, souple et beau. L'être splendide que je deviens instantanément me donne une juste idée de ma Toute-Puissance.

Jusqu'à cette époque j'avais vécu mon éternité d'une manière plutôt végétative.

Cette expression pourrait paraître irrespectueuse sous la plume d'un autre, mais écrite par moi j'espère que personne n'y trouvera à redire. D'ailleurs, c'est la stricte vérité, les milliards de milliards de siècles que j'avais passé à rêvasser dans la plus complète oisiveté ne m'avaient pas donné l'occasion de mesurer toute l'étendue de ma Puissance. Ma véritable existence de Dieu allait seulement commencer.

Je devine encore ce que tu penses, homme, mon lecteur. Tu ne me vois pas du tout sous l'aspect d'un éblouissant jeune homme, mais sous les augustes traits d'un imposant vieillard à barbe blanche, dont la tradition picturale a popularisé l'image. C'est pourtant sous une apparence juvénile que je fis mes débuts de Dieu-Créateur, et si, par la suite (presque tout de suite, d'ailleurs), je crus devoir transformer mon physique ce fut pour un motif que tu ne tarderas pas à connaître.

Les yeux fixés sur le chaos, j'étais en train de me demander comment j'allais mettre tout cela en ordre pour en faire quelque chose de présentable, lorsque ma méditation fut brusquement interrompue.

— Seigneur Tout-Puissant, je suis votre très humble serviteur, disait une voix.

Je me retourne. Un inconnu, dont le dos est orné de deux longues ailes, jeune et merveilleusement beau (presque aussi beau que Moi, je dois l'avouer), s'incline respectueusement devant Moi.

— Qui es-tu, étranger ?

— Mon nom est Lucifer, et je suis l'ange que vous avez créé pour vous aimer, vous adorer et vous servir.

Ahuri, je regarde l'inconnu.

— Je t'ai créé, Moi ?...

— Comment serais-je ici, Seigneur, si vous n'aviez pas eu la très grande bonté de me tirer du Néant, par la Toute-Puissance de Votre pensée créatrice ?...

Je réfléchis un instant. C'est bien possible après tout. J'ai bien créé le chaos rien qu'en ébauchant en rêve mon plan de l'Univers. Qui sait, pendant cette rêverie qui dura des milliards de siècles, au milieu de tous les formidables projets qui mûrissaient dans mon Esprit, peut-être ai-je pensé une seconde, une seule seconde, à la création d'un aide, d'un compagnon, d'un serviteur... Peut-être... mais je n'en conserve aucun souvenir... Enfin, puisqu'il est là, il n'y a pas de doute, c'est que j'ai dû penser à sa création. Par politesse je feins de me souvenir brusquement :

— Ah ! oui ! j'y suis, parfaitement, je pensais à autre chose, excusez-moi. Je vous ai créé, en effet, pour me seconder dans les vastes projets que j'ai dessein de réaliser...

Est-ce une illusion ? Il me semble qu'un éclair de triomphe a brillé une seconde dans les yeux de l'ange.

Mais déjà il s'incline de nouveau profondément.

— Gloire au Seigneur Tout-Puissant, créateur et maître absolu de toutes choses !

La voix du bel ange résonne métallique et contraste étrangement avec les respectueuses paroles qu'elle prononce.

J'ai l'impression nette que cette voix est moins créée pour la louange que pour le commandement.

Un indéfinissable malaise m'envahit. Est-ce un pressentiment ? Est-ce le manque d'habitude d'entendre parler, après une éternité de silence ?...

Oh ! je te devine encore, homme sceptique, mon lecteur. Tu penses qu'étant Dieu j'aurais dû savoir, dès la soudaine apparition de Lucifer, à qui j'avais affaire, et quelle âme de ténèbres se dissimulait sous la merveilleuse apparence du plus beau des anges. Eh bien, non, en toute modestie, je dois l'avouer, à cette époque je ne connaissais, *je ne pouvais rien connaître de l'avenir*. Et c'est logique. Comprenez-moi bien. Je ne pouvais pas savoir ce qui arriverait plus tard pour la simple raison que je n'avais pas encore *créé l'avenir*.

Cet avenir, je l'ai préparé, je l'ai fabriqué de toutes pièces en créant l'Univers. Pour vous donner un exemple à la portée de votre compréhension humaine, j'ai créé d'avance les événements futurs de tous les mondes, comme un romancier crée d'abord dans son cerveau avant de les écrire les chapitres successifs de son œuvre jusqu'au point final.

Je n'insiste pas davantage sur cette création de l'Avenir dont vous pourrez lire tous les détails un peu plus loin. Je tiens simplement à bien spécifier qu'à l'arrivée de Lucifer, je ne pouvais encore rien prévoir des événements qui se dérouleront par la suite. Hommes, mes enfants, mes petits, j'attire spécialement votre attention sur ce point capital, car c'est ma seule excuse auprès de vous, c'est la seule raison qui vous fera peut-être me pardonner.

À ce moment, *je ne connaissais rien de l'avenir*. Ne l'oubliez pas. Car dès son arrivée, si j'avais connu l'avenir, si j'avais pu lire dans le Futur tout ce qui devait arriver, n'aurais-je pas été le plus cruel, le plus féroce des Dieux en ne rejetant pas dans le Néant Celui qui devait se révéler comme le plus implacable ennemi de mon œuvre.

Ce fut donc en toute confiance que, montrant à Lucifer le sombre chaos qui s'étendait à l'infini au-dessous de nous, je lui dis :

— Regarde. Dans cet abîme sans fond sont entassés, pêle-mêle, les matériaux qui vont me servir à créer un Univers. J'ai mûri mon projet pendant des milliards de milliards de siècles.

À présent mon plan est définitivement au point. Je ne veux pas être le seul à jouir égoïstement de la béatitude éternelle. Je veux tirer du Néant une humanité qui partagera avec moi les joies de l'Éternité. Des ténèbres de ce chaos, je veux créer de la vie, du bonheur et de l'amour.

— Que votre volonté soit faite, Seigneur, murmure l'ange en s'inclinant encore une fois avec humilité.

Est-ce une illusion ? — il me semble qu'un étrange sourire, imperceptiblement, crispe ses lèvres.

— Seigneur, ajoute-t-il, j'ignore vos desseins et sans doute avez-vous prévu le cas, mais il me semble qu'un seul ange, même animé du zèle le plus ardent, ne pourra suffire à vous seconder dans la grandiose entreprise dont vous m'avez fait l'honneur de m'entretenir.

J'avoue que je n'avais pas encore pensé à ce détail, mais je ne veux pas avoir l'air d'être pris au dépourvu :

— Tu as raison, lui dis-je. Il entrera, en effet, dans mes intentions de créer un nombre assez important d'anges, de toutes catégories, pour peupler l'immensité des cieux et exécuter mes ordres.

— Je me mets à Votre entière disposition, Seigneur, pour instruire sous Votre haute et toute-puissante direction ces légions de serviteurs célestes, et les exercer à exécuter à travers l'infini vos divins Commandements.

— Entendu, Lucifer. Tu seras le chef des Légions d'anges, de séraphins, d'archanges, de chérubins que je vais créer dans un instant.

Je crois voir encore un nouvel éclair de triomphe traverser les prunelles du Premier Ange.

Ah ! si j'avais pu prévoir alors vers quel piège odieux m'entraînaient ses perfides suggestions ! Mais, je vous le répète, j'ignorais encore l'avenir et ma bonté naturelle écartait de mon Esprit toute idée de méfiance.

D'une voix douceuse, le bel ange reprend :

— Seigneur, j'apprendrai à vos célestes légions à chanter vos louanges et leurs milliards de voix glorifieront vos œuvres et votre nom pendant l'Éternité dans le Royaume des deux. Ainsi soit-il !

— Ainsi ne soit-il pas ! m'écriai-je.

Je suis ami de la simplicité et je n'ai pas le goût de la louange. Au surplus, je me trouverais parfaitement ridicule de sortir du Néant, de nouvelles créatures, dans l'unique but de glorifier mon nom sans arrêt pendant l'Éternité.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire à la pensée de cette glorification perpétuelle sur commande.

— Mais, Seigneur... balbutie Lucifer, interloqué...

J'ai pitié de sa confusion. Au fond, le bel ange pensait me faire plaisir avec son petit projet d'acclamations permanentes.

— Je te remercie, repris-je en souriant, de tes aimables intentions, elles partent certainement, d'un bon naturel (ce qu'il devait se moquer de Moi eu m'écoulant). Mais ne te désole pas, mon cher Lucifer, nous trouverons d'autres distractions pour charmer les loisirs de l'Éternité. Ceci dit, je vais te créer à l'instant les légions promises.

— En instant, Seigneur ! s'écria Lucifer. Oserai-je me permettre, avant la création des célestes habitants de votre royaume, de vous faire part d'une de mes modestes réflexions ?

— Parle, mon ami...

L'Ange semble hésiter... il paraît embarrassé...

— Allons, parle, lui dis-je une seconde fois, pour l'encourager.

Lucifer se décide enfin.

— Excusez-moi, Seigneur, de ma hardiesse, mais c'est le grand amour, la grande admiration, la reconnaissance éternelle que j'ai pour Votre Majesté Toute-Puissante qui m'incitent à parler pendant qu'il en est temps encore.

— Au fait, mon ami ! Au fait !

— Eh bien... voici, Seigneur... ne voyez surtout dans ma suggestion que l'humble, le sincère désir de vous être utile dans la mesure de mes faibles moyens... voici : il m'est soudain venu à l'esprit, en vous voyant si jeune, si divinement jeune sous votre apparence corporelle, que... peut-être... avant de créer les créatures célestes et les êtres de toutes sortes qui peupleront votre Univers... c'est une simple suggestion... peut-être serait-il utile de transformer votre apparence actuelle... de la rendre plus... comment dirais-je ?... plus austère... plus imposante... en un mot plus patriarcale... puisque, grâce à votre création, vous allez devenir le Père vénéré d'innombrables enfants célestes et humains... Ce n'est qu'une simple suggestion, Seigneur, je vous le répète, mais...

— Tu as raison, cette fois, lui dis-je, et ton conseil me paraît excellent. Mon apparence actuelle est, en effet, peut-être un peu trop juvénile, Je vais me créer un physique définitif... voyons... je vois ça très bien... majestueux mais naturel, imposant mais sans raideur, noble avec simplicité... pas trop austère cependant car je ne tiens pas à intimider mes créatures, oui, c'est cela... je vois ce qu'il faut... avec une grande expression de bonté sur le visage pour le rendre moins solennel... moins grave...

— Seigneur, je suis certain qu'ainsi transformé, votre autorité sera plus grande encore dans l'Univers comme au Ciel !...

— Oh ! ce n'est pas pour renforcer mon autorité ou pour impressionner ma création que

LES MÉMOIRES DE DIEU-LE-PÈRE

je vais changer d'aspect, c'est simplement par logique, par pure logique. Car enfin, il serait complètement grotesque que je paraisse aussi jeune que mes enfants. Et puis, je veux être aimé par tous, comme un bon père de famille... alors, oui, décidément c'est le physique qui convient et que j'adopte une fois pour toutes. Merci, mon cher Lucifer, de ce bon conseil.

Un étrange sourire passe de nouveau sur les lèvres de l'ange.

Avant de créer l'Univers, il était évidemment logique (et je suis toujours logique) de créer définitivement le Créateur.

Un peu ému malgré moi, je prononce lentement dans le Silence :

« Que Dieu-le-Père soit ! »

Et Dieu-le-Père fut.



Je viens de descendre dans les ténèbres du chaos pour examiner de plus près les innombrables matériaux qui vont me servir à créer l'Univers.

Dans cette cave de l'Infini où sont mélangés dans le plus fantastique désordre tous les mondes futurs, je me penche sur une masse informe de matière grisâtre. C'est la Terre ou plutôt ce qui va devenir la terre. Du haut du ciel, arrive jusqu'à moi, affaibli heureusement par la distance, l'énervant chœur des anges qui glorifie sans arrêt chacun de mes gestes.

— Gloire au Seigneur qui a créé le ciel, qui nous a créés et va probablement créer la Terre. Agacé, j'appelle Lucifer.

— Fais taire tes célestes phalanges. Depuis la création des anges, je ne puis faire le moindre mouvement sans qu'il soit glorifié aussitôt par des milliards de voix. C'est insupportable ! Je t'ai pourtant déjà dit que ces louanges permanentes ne m'étaient pas agréables.

Lucifer a un geste découragé.

— Seigneur, je suis impuissant à réprimer leur enthousiasme. Les nouveaux habitants du Ciel vous sont si reconnaissants de les avoir tirés du Néant que, malgré vos ordres formels, ils ont résolu de chanter vos louanges pendant l'Éternité.

— C'est gai !... ne puis-je m'empêcher de murmurer. Je ne peux pourtant pas les replonger dans le Néant, pour les punir de leur reconnaissance ! Enfin, je vais essayer de m'y habituer... je ne veux faire de peine à personne... et si c'est leur plus grand plaisir à ces braves gens, je ne peux vraiment pas les en priver...

— Les priver de glorifier votre nom serait pour eux la plus effroyable disgrâce, Seigneur !

— Oh ! en ce cas, laisse-les faire. Je n'ai pas créé les anges pour les rendre malheureux !

— Que votre volonté soit faite, Seigneur !...

Ma volonté... ma volonté... le fourbe savait la diriger à son gré. Je l'ai compris trop tard, hélas ! Tout était prévu par lui mathématiquement. Et cette suprême habileté de faire appel à ma bonté pour laisser les anges chanter mes louanges sans arrêt avait également un but précis, inexorable. Un but que vous comprendrez par la suite et qui devait déclencher au moment voulu l'événement le plus formidable, le plus imprévu de l'histoire du Ciel et de la Terre. L'inimaginable Événement que l'humanité ignore depuis le commencement des siècles, *l'Énigme trop simple pour être devinée par des cerveaux humains.*

Mais je continue...

— Lucifer, dis-je, prends derrière toi cette masse de matière noirâtre et tiens-la à bout de bras au-dessus de nous. On n'y voit rien dans ce ténébreux Chaos, je vais créer le Soleil pour éclairer mes travaux.

Lucifer obéit.

J'étends la main vers le bloc de matière.

— Que la lumière soit !

Et la lumière fut.

Le Soleil, tenu comme une lanterne au-dessus du Chaos par Lucifer, inonde brusquement le ténébreux abîme de ses joyeux rayons.

Inutile de vous dire, vous le devinez, que là-haut, dans le Ciel, le chœur des anges se mit aussitôt à glorifier à pleine voix ma nouvelle création.

— Tu peux lâcher la lanterne, c'est-à-dire le soleil, dis-je à mon compagnon. Il restera suspendu à cette place jusqu'à la consommation des siècles et éclairera le monde que je vais sortir du chaos.

Je me baisse ensuite vers la masse informe et grise qui allait devenir la terre :

— Que la terre soit ronde comme une boule !

Et d'une pichenette j'envoie le globe terrestre dans le voisinage du soleil.

Quelques secondes plus tard, la lune, les étoiles et tous les autres accessoires de l'Univers étaient également à leur place respective, prêts à fonctionner. J'étais très impatient de visiter en détail le globe terrestre, ma principale création, afin de me rendre compte des travaux qu'il me restait à y accomplir pour en faire un monde habitable.

Réduisant mon corps créé à la mesure de l'Infini (c'est-à-dire de proportions impossibles à concevoir pour un cerveau humain) j'aborde sur la terre avec une taille en parfaite harmonie avec les dimensions de la nouvelle planète.

Lucifer, diminué dans de semblables proportions, m'accompagne.

— Seigneur, m'interroge-t-il, allez-vous créer de nouveaux anges pour peupler cette terre ?

— Oui, une sorte d'anges, sans ailes, pour qu'ils ne soient point tentés d'abandonner leur planète. Je les appellerai hommes et je les ferai à mon image.

— A votre image, Seigneur ?

— Oui. Mais pas à mon image actuelle, évidemment. À ma première image, lorsque je n'avais pas encore adopté mon physique de Dieu-le-Père.

Les sourcils de Lucifer se froncent brusquement.

— Quoi ? Seigneur !... allez-vous créer à votre image ces habitants de la terre, qui ne seront même pas des anges ?

— Oui, je veux les créer beaux et heureux pour qu'ils partagent avec nous les délices de l'Éternité. Serais-tu par avance jaloux des hommes, Lucifer ?

— Non, Seigneur, mais les anges auraient-ils démérité dans votre cœur que vous songiez déjà à créer de nouvelles créatures pour chanter vos louanges et glorifier votre nom ?

— Mais il n'est pas question de glorifier mon nom, ni de chanter mes louanges ! Ah ! certes non ! J'ai bien assez de l'éternel concert des anges pour m'assourdir les oreilles ! Tiens ! les entends-tu, là-haut ? Ils continuent à proclamer mes mérites à tous les échos célestes ! Mais en fait de mérite, entre nous, je ne m'en trouve aucun. J'ai eu la chance, je ne sais ni pourquoi ni comment, de naître Dieu, voilà tout. Et quand je dis naître, c'est une façon de parler, car je n'ai aucun souvenir de ma naissance, et c'est ce qui me tracasse un peu de temps en temps lorsque j'ai le malheur d'y réfléchir. Si encore j'avais le moindre petit effort à fournir pour réaliser mes projets, j'aurais peut-être quelque droit à les entendre chanter mes louanges, là-haut. Mais quand on pense qu'il suffirait que je le veuille pour qu'à l'instant cette terre devienne boule-de-gomme, bilboquet ou bassinoire, tu avoueras, mon ami, qu'il n'y a pas là grand mérite de ma part, et surtout motif à m'enorgueillir.

— Seigneur, votre modestie égale votre Toute-Puissance !

— Ta ! ta ! ta ! ta ! Laissons cela, je te prie.

Mon opinion est faite et bien faite sur ce sujet. J'ai eu le temps d'y réfléchir, crois-moi. Mais pour en revenir aux hommes que j'ai l'intention de créer, rassure-toi, mon bon Lucifer (étais-je naïf), mon cœur de Père est assez grand pour aimer d'une égale affection tous les enfants à qui j'aurai donné la vie éternelle.

— Seigneur, que votre volonté soit faite sur la terre comme aux cieux ! Est-ce à l'instant que vous allez créer le premier homme ? Pardonnez mon impatience, Seigneur, mais vos divines paroles ont rasséréiné mon âme jalouse de votre amour, et je brûle maintenant de serrer fraternellement sur mon sein ce premier enfant de la terre !

— Je suis content, mon cher Lucifer, de te voir en d'aussi heureuses dispositions vis-à-vis des futurs habitants de la Terre. Sache toutefois qu'avant de créer l'homme je tiens à rendre cette planète un peu plus confortable. Je compte, d'ailleurs, te donner quelques pouvoirs afin de me seconder dans ma tâche. Oh ! ce n'est pas que la besogne soit formidable ! Mais il y aura tout de même une infinité de petits détails à exécuter pour lesquels nous ne serons pas trop de deux créateurs.

— Mais, Seigneur, ne venez-vous pas de vous plaindre à l'instant de votre trop grande facilité de puissance créatrice ?

— Justement. C'est pourquoi j'ai réfléchi, tout en causant, au moyen de remédier à cet excès de facilité, qui m'enlève tout mérite, et je crois avoir trouvé !

Ce que je veux, c'est avoir au moins un petit effort à fournir pour créer mon œuvre. D'abord parce que je trouve fastidieux ce travail (si j'ose appeler cela un travail) trop facile, et ensuite pour mériter un peu tout de même les acclamations de ces attendrissants imbéciles qui s'époumonent là-haut à célébrer mes exploits ! Voici donc ce que j'ai pensé : pour certaines créations, au lieu de dire simplement comme je l'ai fait jusqu'à présent : que ceci soit ! que cela soit ! je ferai de mes propres mains la maquette de la créature ou de l'animal à créer. La maquette terminée, si j'en suis satisfait, je soufflerai dessus pour lui donner la vie et une âme éternelle. Si la maquette n'est pas à mon goût, je la recommencerai jusqu'à ce qu'elle soit absolument parfaite. Je veux pouvoir être fier de mon œuvre et ne plus m'abandonner à cette facilité paresseuse, indigne d'un véritable créateur. Au travail donc ! Mais cette fois-ci au moins ce ne sera pas du travail en parole, et je vais mettre moi-même la main à la pâte.

En achevant ces mots, je me baisse et prends dans mes mains un peu de cette argile, de cette terre molle et grasse qui forme le sol de la planète.

— Que faites-vous, Seigneur ? s'écrie Lucifer étonné.

— Je vais modeler de mes propres mains dans cette glaise la maquette du premier homme.

— Mais, Seigneur, votre intention n'était-elle point de rendre ce globe confortable avant de créer son premier habitant ?

— Telle est toujours mon intention, Lucifer. Mais la création du premier homme sera peut-être longue. Il faut donc que je commence la maquette sans tarder. De toute façon, que je réussisse rapidement ou non, je ne donnerai mon souffle de vie à la maquette qu'après avoir mis le globe terrestre en état de recevoir le premier homme.

Et, pris d'une véritable fièvre créatrice cette fois, je me mets à pétrir l'argile avec amour.

Enfin, j'accomplis un travail réel, un travail manuel et un travail d'esprit en même temps. Un travail complet. Je travaille ! Travail béni ! Travail sacré ! Travail consolateur ! Mon âme éternelle tressaille d'allégresse à travers l'infini ! Je travaille ! Je travaille ! Et pour la première fois depuis le début de la création, je comprends toute la grandeur de l'œuvre entreprise, pour la première fois je me sens digne d'être Dieu ! Je travaille !!!